



live

radio

tv

services

recherche

se connecter

Accueil

Menu

Présidentielle 2027

Mobilisation des lycéens

Hausse des prix des carburants

Sarré... Quels sont les visages qui incarnent la mobilisation lycéenne ?

lire plus tard

commenter

partager



franceinfo

France Télévisions

Publié le 18/10/2026 06:54

Temps de lecture : 7min





Sabrine Kharbach, porte-parole de l'Union étudiante, s'adresse à la presse au côté de Ryad Rani, président de l'Union syndicale lycéenne (USL), lors d'une manifestation de lycéens à Paris, le 13 octobre 2026. (DIMITAR DILKOFF / AFP)

Depuis le début de la contestation lycéenne nationale, en septembre, plusieurs figures ont émergé dans les syndicats, dans les médias ou sur les réseaux sociaux. Ces différents profils reflètent aussi les lignes de fracture du mouvement.

Leur colère ne faiblit pas. Les lycéens ont poursuivi leur mobilisation, samedi 17 octobre, notamment rejoints dans les rues par d'anciens gilets jaunes. Depuis les premiers blocages de lycées, fin septembre, jusqu'aux dernières manifestations à Paris et dans plusieurs villes de France, des figures ont émergé et portent la voix des jeunes, pour défendre leurs revendications sur les réseaux sociaux, dans les médias ou face au gouvernement.

Entre appels à manifester, négociations ministérielles et prises de parole médiatiques, ces différents profils reflètent les lignes de fracture du mouvement de contestation. Malgré leurs divergences politiques, la question des moyens accordés à l'éducation demeure au cœur des revendications.

Ryad Rani, président de l'Union syndicale lycéenne

A 19 ans, bachelier et président de l'Union syndicale lycéenne (USL), Ryad Rani est devenu l'un des principaux porte-paroles médiatiques du mouvement lycéen. Depuis le 26 septembre, date d'un premier communiqué de l'organisation appelant à des blocages trois jours plus tard, il intervient régulièrement dans les médias pour défendre la poursuite des mobilisations. *"Je ne suis pas un leader, je suis juste un relais"*, a-t-il affirmé à l'AFP le 6 octobre. Originaire de Wattrelos, il a été candidat aux dernières élections municipales dans cette ville du Nord, sur une liste d'union des gauches menée par La France insoumise (LFI).

Aux côtés de Marius Mesnil, co-secrétaire général de l'USL, Ryad Rani dénonce une *"répression institutionnalisée"* des jeunes depuis le début du mouvement. L'USL a invité les lycéens à rejoindre, samedi, la manifestation des gilets jaunes contre la vie chère. *"Le mouvement s'intensifie, il y a une vraie convergence et on s'en réjouit"*, a déclaré, jeudi, le président de l'Union syndicale des lycéens. Le syndicat lycéen dénonce notamment le *"manque de moyens général"*, la *"surcharge des classes"* qui

montent parfois à "32 ou 35" élèves, le *"manque d'enseignants et de personnels"*.

Pierre Sourzat, président des Lycéens

Pierre Sourzat, 17 ans, ancien lycéen et élève en classe préparatoire à Toulouse, préside l'organisation Les Lycéens !. Avec son vice-président, Louis Letoublon, il défend une approche davantage tournée vers la négociation avec l'exécutif. Reçu par le ministre de l'Education nationale le 15 octobre, il réclame un plan d'investissement massif de 10 milliards d'euros pour l'Education nationale. Ses revendications portent également sur des mesures concrètes, notamment la refonte des grilles horaires hebdomadaires pour alléger les journées de cours, le recrutement de professeurs ou encore un plan d'urgence pour les établissements dégradés.

S'il privilégie le dialogue direct avec les ministères plutôt que le blocage systématique, il assure que son organisation restera mobilisée. *"Jusqu'ici, on n'a eu que des miettes"*, a regretté mercredi [sur franceinfo](#) Pierre Sourzat, promettant que la mobilisation continuerait pendant les deux semaines de vacances s'il le faut.

Nathanaël Combarry, président du Renouveau lycéen et militant du parti Renaissance

A 18 ans, tout juste bachelier au Mans (Sarthe) et étudiant à l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco), Nathanaël Combarry préside le conseil d'administration du Renouveau lycéen, une association fondée en 2021. Son positionnement concernant la mobilisation lycéenne [suscite des controverses](#) : adhérent de Renaissance, parti dirigé par le candidat à la présidentielle Gabriel Attal, il s'est retrouvé pris pour cible par certaines figures de l'opposition, notamment à gauche.

À lire aussi

 témoignages

["Ça s'est fait complètement à l'arrache" : lycéens, professeurs et chefs d'établissement font le bilan du "temps d'échange" voulu par le gouvernement](#)

Il a déploré sur le plateau de "Quotidien", le 5 octobre, les réactions suscitées par ses engagements politiques : *"Je trouve que c'est désolant d'avoir ce genre de réaction. Il y a des milliers de jeunes qui sont engagés, qui souhaitent porter des*

revendications claires et ça brouille complètement notre message." *"Le sujet, ce ne sont pas nos personnalités, ce sont les revendications des lycéens, donc focalisons-nous là-dessus"*, a-t-il ajouté. Sur le fond, il soutient la plateforme de doléances mise en place par le ministre de l'Education et souhaite *"deux avancées très claires : des Etats généraux pour la refonte complète de Parcoursup et un plan national pour le bâti scolaire"*, a-t-il déclaré jeudi.

Soumaya Sarré, porte-parole de la Fédération lycéenne des quartiers

Ancienne élève du lycée Jean-Renoir à Bondy (Seine-Saint-Denis) et étudiante à La Sorbonne, Soumaya Sarré, 18 ans, s'est fait connaître grâce à une série de vidéos virales sur les réseaux sociaux. La jeune femme a été l'une des premières voix à avoir porté les revendications lycéennes sur Instagram. Porte-parole de la Fédération lycéenne des quartiers, créée le 4 octobre à Saint-Denis, elle interpelle le gouvernement au sujet de la dégradation des conditions de vie et d'apprentissage dans les établissements scolaires.

Selon Soumaya Sarré, ce nouveau syndicat comble un manque de représentation des jeunes des quartiers populaires : *"Ils n'ont pas d'espace politique pour se représenter, prendre la parole et faire des choix sur les décisions qui les impactent directement"*, explique-t-elle à Politis. Pour elle, les réseaux sociaux expliquent, en partie, l'ampleur du mouvement : *"Ils permettent de diffuser les messages, de coordonner rapidement les lycéens et lycéennes."*

Sabrina Kharbach, porte-parole de l'Union étudiante

Etudiante en anthropologie à Aix-Marseille Université et militante syndicale, Sabrina Kharbach est la porte-parole nationale de l'Union étudiante, qui a rejoint le mouvement dès la fin septembre. Omniprésente dans les médias depuis plusieurs semaines, l'étudiante défend la convergence des luttes entre les lycéens et les étudiants face aux réformes gouvernementales.

L'Union étudiante réclame principalement un investissement massif de l'Etat dans l'enseignement public, la fin de la sélection sur Parcoursup et 250 000 places supplémentaires dans l'enseignement supérieur. Sur France Inter, la jeune femme a jugé, le 2 octobre, que la plateforme de concertation proposée par le ministre de l'Education nationale visait "à faire taire le mouvement".

Louise Montangon, syndicaliste étudiante à l'UNI

A 22 ans, Louise Montangon, étudiante en philosophie et responsable syndicale de l'UNI (syndicat étudiant de droite) à Bordeaux (Gironde), s'est fait remarquer par ses interventions télévisées, notamment sur CNews – dans le giron du milliardaire conservateur Vincent Bolloré – où elle est régulièrement invitée.

Candidate sur la liste du Rassemblement national aux élections municipales bordelaises, elle a notamment lancé à Gabriel Attal, sur LCI, le 6 octobre : *"Ça ne sert à rien de me regarder avec un petit sourire, votre bilan est désastreux ! Vous êtes le visage du laxisme. (...) Nous avons des milliers de lycéens qui n'ont aucun cadre, aucune hiérarchie, qui ne respectent rien."* L'étudiante a dénoncé dans différents médias l'instrumentalisation des lycéens par La France insoumise. *"Vous êtes les idiots utiles de ce mouvement. Personne ne parle plus de vos revendications, mais du chaos que vous mettez partout dans la rue"*, a-t-elle ainsi lancé sur LCI le 7 octobre à l'adresse de figures de la mobilisation lycéenne.

Seydou Ba, lycéen de banlieue parisienne aux contenus viraux et militant La France insoumise

Lycéen à Rosny-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) et militant La France insoumise (LFI), Seydou Ba, 17 ans, s'est également imposé comme l'un des visages médiatiques du mouvement de contestation lycéenne. Très actif en ligne, il cumule des dizaines de milliers d'abonnés sur les réseaux sociaux, qu'il utilise pour documenter de l'intérieur les blocus et la mobilisation.

Grâce à sa popularité, il a été invité sur plusieurs plateaux de télévision, dont celui de l'émission "C ce soir" où il a dénoncé le manque d'écoute des dirigeants politiques envers la jeunesse : *"Notre jeunesse subit la politique des gens qu'elle n'a pas élus."* Il défend notamment l'allègement des emplois du temps scolaires, la suppression de la plateforme Parcoursup, la gratuité des transports ainsi que la préservation du droit au repos et à l'épanouissement de sa génération (*"le droit à l'ennui"*, d'après lui).

Elwan, lycéen parisien passé des réseaux sociaux aux plateaux télé

Lycéen du 9^e arrondissement de Paris, Elwan a vu sa notoriété décoller après une

longue réplique devenue virale dans une vidéo d'une chaîne YouTube proche de l'extrême droite. Le jeune homme de 17 ans y évoque le manque de moyens de l'Education nationale et les mauvaises conditions d'enseignement. Cette visibilité l'a conduit à rencontrer Jean-Luc Mélenchon lors d'une manifestation, puis à apparaître sur le plateau de LCI.

Interrogé par l'émission "Quotidien", il se réjouit de cette exposition tout en affirmant vouloir garder la tête froide : *"Moi, ça me fait plaisir d'être vu comme ça sur les réseaux sociaux, mais je ne veux pas non plus prendre la grosse tête."* Le lycéen a également invité les médias à davantage *"valoriser les gens de banlieue"*, estimant que son profil et son *"capital culturel assez conséquent"* ne représentaient pas nécessairement les jeunes les plus exposés aux difficultés scolaires.